

sont pas la partie la moins intéressante de ses œuvres. Il venoit de terminer *Claudine*, où il dépeint, sous des couleurs si touchantes, les malheurs et les remords de la séduction. Content de son travail, il voulut s'assurer s'il avoit bien exprimé la douleur de l'innocence abusée, et le tourment rongeur de l'auteur de ses maux. Il fit une lecture de cette Nouvelle au cercle du duc de Penthièvre, qu'on pouvoit consulter avec confiance, en fait de morale et de sentiment ; ce prince, ainsi que toutes les personnes qui l'entouroient, éprouva la plus vive émotion au récit des malheurs de la jeune pastourelle de Chamouni. On ne savoit, en effet, ce qu'on devoit admirer le plus dans cette charmante production, ou les situations adroitement ménagées, ou le style pur, toujours local, et souvent entraînant. Des applaudissemens unanimes donnèrent à Florian la certitude d'avoir peint fidèlement la nature, et surtout d'avoir atteint le but moral qu'il s'étoit proposé.

La lecture de cette Nouvelle avoit produit un effet très remarquable sur un des jeunes pages du duc de Penthièvre, nommé Ernest, fils d'un officier mort aux armées, et doué d'une sensibilité qu'il cachoit sous la plus aimable espièglerie. Il étoit ce jour-là même de service, et se trouvoit placé derrière le fauteuil du prince : il ne perdit pas un seul mot de la Nouvelle de Florian. Comme cette pauvre *Claudine* l'intéressa ! comme l'Anglois Belton lui parut coupable ! Oh qu'il auroit eu de plaisir à secourir cette jeune mère proscrite, errante, et portant dans ses bras l'enfant qui seul ranime tout son courage ! Oh qu'il auroit voulu la rencontrer sur la place Royale de Turin, déguisant son sexe et réprimant l'amour maternel, courbée sous de lourds fardeaux, ou prosternée aux pieds des passans, dont elle nettoie les chaussures ! Le moment surtout où elle s'aperçoit que l'étranger qui met le pied sur la sellette, est ce même Belton qui ne peut reconnoître dans le pauvre Savoyard la pastourelle qu'il a séduite, et qu'il cherche en vain depuis long-temps ; ce moment, dis-je, fit sur Ernest la plus vive impression. Sans cesse il voyoit cet intéressant tableau : par-tout il racontoit cette *Nouvelle* avec la chaleur et l'enthousiasme d'une âme neuve et d'une ardente imagination.

Il alloit souvent visiter un de ses parens, ancien officier d'artillerie, et grand amateur de tableaux, qui demouroit dans la pe-